RÉPARATION RAPIDE

BIJOUX
8 PL. MADELEINE

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 8 décembre, jusqu'à minuit :

Beau temps nuageux. Brouillards matinaux. Vent de secteur est à nord-est faible. Température en baisse de 1 à 3 degrés.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 456 — 2 fr. DIMANCHE 9 et LUNDI 10 DECEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE

Absente à Moscou

LA FRANCE ne reconnaîtra que les décisions qui lui seront favorables

Les représentants des "Trois" ne doivent pas "en principe" s'occuper du problème allemand

« La France récuse par avance les décisions touchant directement ou indirectement ses intérêts, décisions qui seraient prises par MM. Byrnes, Bevin et Molotov, réunis à Moscou le 15 décembre. »

Cette déclaration nous a été faite dans les milieux autorisés français où l'on estime, d'autre part, que le but essentiel de la rencontre est d'améliorer les rapports entre les pays anglo-saxons et l'Union soviétique. Ainsi, dit-on, la réunion de Moscou ne concerne pas notre pays.

Cependant, tout en faisant des réserves expresses quant à l'acceptation par la France des décisions prises en son absence, on précise dans les milieux autorisés que l'on jugera ces décisions selon leurs mérites. Si certaines d'entre elles s'avéraient conformes à nos intérêts, il est bien entendu qu'elles seront acceptées par notre gouvernement.

Bravo, si l'accord atomique se fait...

On fait remarquer dans les milieux autorisés français que le « mystère de la bombe atomique » a empoisonné l'atmosphère internationale. Si la conférence du 15 décembre se termine par un accord sur cette question épineuse, le gouvernement français en sera enchanté, car un pareil accord dissiperait, dans une large mesure, les soupçons et la méfiance actuels et accélérerait l'élaboration de l'édifice de la coopération internationale.

Si, par contre, la conférence des trois ministres n'aboutissait pas à un résultat positif, la France ne pourrait que se féliciter de n'y avoir pas participé, car on ne pourrait pas alors l'accuser d' « obstruction », comme le cas s'est produit dans le problème de la centralisation de l'Allemagne.

A ce sujet, on fait valoir dans les milieux autorisés français que ce n'est pas l'impasse où le problème de la centralisation allemande semble avoir abouti qui a provoqué la convocation de la conférence de Moscou. En dehors du problème de l'énergie atomique, d'autres problèmes, tels que celui de l'Iran et surtout de l'Extrême-Orient sont en suspens entre les pays anglo-saxons et l'U.R.S.S.

« France-soir » a été le premier à donner, dans sa dernière édition d'hier, la nouvelle de la rencontre des trois ministres.

Le programme de la Conférence comporte des « échanges de vues sur une série de questions d'actualité et sur le contrôle de l'énergie atomique ». On souligne dans les capitales des « Trois Grands » qu'elle est convoquée sur la base des décisions de Yalta — prévoyant des réunions périodiques des trois ministres des Affaires étrangères — et que c'est pour cette raison que ni la France ni la Chine n'ont été convoquées. On précise également à Washington que la réunion « ne portait nullement atteinte à l'autorité du Conseil des ministres des Affaires étrangères au sein duquel les cinq grandes puissances sont représentées ».

« Nous ne discuterons pas le problème allemand sans la France » *disent les Britanniques*

La France a été officiellement informée de la réunion hier d'une part par ses ambassadeurs à Londres et Washington, et de l'autre par la visite que fit l'ambassadeur britannique à Paris, M. Duff Cooper, à M. Bidault.

D'après des informations nous parvenant de sources non officielles mais généralement bien renseignées, M. Bevin n'aurait été informé du plan de la Conférence qu'après les premiers contacts entre Washington et Moscou à ce sujet. Sa première réaction aurait été de refuser de participer à une pareille conférence dont l'ordre du jour n'avait pas été nettement défini et dont la France a été exclue.

Cependant, les Britanniques se seraient trouvés devant un ultimatum virtuel de Washington, M. Byrnes faisant savoir à Londres que la conférence aurait lieu même si M. Bevin n'y participait pas. Là-dessus, les Britanniques ont jugé bon de s'incliner en précisant, toutefois, qu'ils refuseraient de discuter des problèmes concernant la France, tel que le problème allemand, par exemple.

Il est difficile de concevoir que le problème allemand ne soit vraiment pas mentionné à Moscou. Des échanges de vues, du moins non officiels, à ce sujet, auront certainement lieu, du moins entre MM. Molotov et Byrnes.

D'après les dernières informations, M. Byrnes a déclaré hier à M. Bonnet que si des problèmes intéressant la France étaient soulevés, des représentants français pourraient éventuellement être invités à la conférence.

Bernard VALERY.

HALTE AU CRIME ! (1)

LES GANGSTERS DE PARIS ne sont pas tous AMÉRICAINS

Les agents sont de brav' gens, les M.P. aussi. Ils entretiennent d'excellentes relations de camaraderie, mais ils obéissent à des consignes différentes et les malfaiteurs en profitent.

Mais les G. I. déserteurs ont grossi la cohorte des mauvais garçons et la dualité de la police leur assure trop souvent l'impunité

◆ Des militaires américains ont attaqué... ◆ Deux G.I. ont assailli rue d'Hauteville... ◆ Un gérant d'hôtel a été blessé par deux soldats américains... ◆ Trois soldats américains ont frappé à coups de crosse de revolver une jeune fille... ◆ Un enfant de 14 ans est tué, à la suite d'une rixe entre soldats américains, rue Puget...

Quelques lignes dans les journaux sur deux pages...

Quelques lignes perdues dans la rubrique des faits divers auxquels la nouvelle presse n'accorde pas les mêmes honneurs que l'ancienne.

Parfois un titre : « Chicago-sur-Seine »...

Mais dans chaque foyer on murmure :

— Attention ! Ne rentre pas trop tard, prends les voies les mieux éclairées ; avec ces soldats américains on ne sait jamais !

Et cela ajoute aux malentendus qui nous ont fait oublier un peu trop vite ce que nous devons à ces grands garçons venus du Texas ou de l'Ohio.

Si nos rues ne sont pas sûres, s'il est dangereux de s'attarder — à l'heure où le métro ne marche plus — sur les voies publiques de Paris ou des grandes villes de province, est-ce vraiment parce que trop de gangsters américains en rupture de ban guettent leurs proies ?

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non, répond-on prudemment à la Préfecture de Police et à la Sûreté Nationale.

— Non, affirment les autorités militaires américaines en France.

20.000 déserteurs

Dans les milieux autorisés, on estime à une vingtaine de mille le nombre de soldats américains qui ont déserté le corps expéditionnaire depuis le 6 juin : mauvais sujets qui prirent le large dès le débarquement, combattants qui eurent des coups de cafard, soldats qui s'attardèrent dans une aventure sentimentale et qui, par peur des sanctions, n'ont pas osé rejoindre leur corps.

Vingt mille sur quatre millions d'hommes venus en Europe pour se battre, mais 20.000 dont la plupart sont restés ou sont revenus en France, sont revenus à Paris, la grande ville, celle où on peut le mieux se cacher.

Les soldats américains ne dépendent que des autorités de leur pays. En France comme ailleurs, et cela aux termes des accords passés entre les gouvernements alliés.

La justice militaire américaine est sévère. Dans les grandes villes de France, on a vu pendre des hommes pour avoir tenté de violer une jeune fille. Pour marché noir, d'autres hommes ont été condamnés à 20 ans, 30 ans, 50 ans de travaux forcés.

Comme le disait hier Paul Bringuier, un G.I qui a fait une bêtise, même vénielle, s'enferre dans le mauvais chemin par peur d'affronter ses chefs

Dans ce pays dont il ne connaît pas la langue, où tout lui est étranger, il cherche un refuge là où on va l'accueillir parce qu'il est un homme de main tout trouvé, parce qu'il apporte un revolver ou une mitraillette et parce que l'uniforme américain ouvre bien des portes et inspire le respect — souvent par crainte des complications — à la police française.

G.I. Joe trouvera une fille qui l'amènera dans une bande. On lui procurera le logement et de quoi manger sans carte et sans tickets, mais il faudra qu'il « travaille » pour la communauté...

...et les faux Américains

Il y a cela, certes. Les autorités américaines s'en sont émues, ont doublé les forces de la M.P. et ont délégué en France leurs meilleurs policiers.

Mais il y a aussi souvent, très souvent, ceux qui portent un uniforme américain et qui ne sont pas Américains du tout. On dira :

« Boulevard des Invalides, deux soldats américains ont tiré sur un passant et l'ont dévalisé... »

On cherchera parmi les Américains. Bien des fois déjà, on a retrouvé des bandits qui ne savaient pas un mot d'anglais sous l'uniforme kaki portant les insignes U.S.

« Nous devons veiller à ce que le soldat américain en séjour ou de passage à Paris se conduise bien... »

L'homme qui me parle ainsi dans un sobre bureau du quartier Péreire est le lieutenant-colonel K.G. Peavey, provost marshal — c'est-à-dire chef — de la Military Police.

Cet homme jeune, puissant, aimable et flegmatique pense que tout ne va pas si mal qu'on veut bien le dire. Il est résolument optimiste.

— Il n'y a pas plus de danger, nous dit-il, à sortir dans les rues de Paris la nuit aujourd'hui qu'il y a huit mois...

» Il n'y en a pas moins non plus... »

Avec le lieutenant-colonel K.G. Peavey nous avons longuement parlé du mal qu'ont les M.P. à réprimer le « black market » — le marché noir — que font les Français avec l'équipement des G.I., de la peine qu'ils ont à empêcher ceux-ci de faire trop de bruit quand ils ont trop bu, et aux difficultés qu'ils rencontrent à identifier les voyous de toutes nationalités qui, pour commettre leurs méfaits, revêtent la tenue américaine.

On m'a montré les photos de face, profil, trois-quarts, en buste et en pied, d'un gamin de 17 ans habillé en uniforme américain, portant revolver et décorations des U.S.A., qui avait été arrêté après avoir commis quatre vols.

Nous avons aussi parlé des soldats déserteurs américains.

— Combien sont-ils ?

— Il est impossible de fixer un chiffre, m'affirme le provost marshal. A Paris, nous en arrêtons trois cents tous les mois

Dans les caves de l'Opéra

Il est un endroit de Paris où l'on se rend mieux compte du danger que représente pour la capitale la présence des déserteurs. C'est au « night court » de justice que la Military Police a établi dans une cave du théâtre de l'Opéra. Dans une pièce enfumée, un lieutenant installé derrière un bureau constitué par une sorte de caisse et deux M.P. assesseurs placés de chaque côté, voient défiler pendant toute la nuit les délinquants de toutes sortes qu'on leur amène des quatre coins de Paris.

Il y avait hier, après un G.I. qui s'obstinait à vouloir sauter du 5e dans la cage de l'ascenseur du Rainbow Corner, ce soldat déserteur depuis le mois de mai qu'on venait d'arrêter à la Madeleine et qui, fouillé en présence du lieutenant de police, fut trouvé porteur d'une dizaine de « passes » (permissions en blanc), d'autant de bons pour le P.X. (magasins d'achat militaires).

— Comment viviez-vous à Paris depuis sept mois ? demanda le lieutenant.

A cette question rituelle, jamais, ou presque jamais, il n'y a de réponse nette. Même pour les apprentis gangsters la « loi du milieu » joue...

Notre G.I n'eut que des réponses embarrassées. Seul, isolé dans Paris, sans amis, sans ressources avouables, il a,

Henry PIGNOLET.

1 SUITE PAGE 2

(1) Voir l'article de Paul Bringuier dans *France-soir* daté du 8 novembre.

JAMAIS IL N'Y EUT TANT DE CRIMES EN FRANCE

Du 1er janvier au 31 octobre

	1939	1945
Assassinats, meurtres, agressions	302	996
Cambriolages par effraction	3.894	18.202
Vols simples ou qualifiés	22.236	55.199
Escroqueries	1.500	1.587
Ab. de confiance.	852	1.418

Or, l'année 1939 était elle-même considérée comme une année record !

A NUREMBERG EN TOUT CAS ON NE MEURT PAS DE FAIM

La campagne d'apitoiement sur les « pauvres Allemands » soi-disant mourants de faim bat son plein aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Cette prétendue misère forme même la base de l'argument américain en faveur de la centralisation de l'administration allemande.

Or, la célèbre journaliste américaine Martha Gellhorn vient de révéler, il y a quelques jours, dans « France-soir », que la situation des civils allemands n'est nullement catastrophique et qu'elle est meilleure en tout cas que celle des Français sous l'occupation et même depuis.

Aujourd'hui, nous sommes en mesure de soumettre à nos lecteurs des chiffres précis sur le ravitaillement des habitants de Nuremberg, ville située en zone américaine. Ces chiffres ont été fournis au début de cette semaine par le maire allemand de la « Cité du Procès » à un haut fonctionnaire français. Il s'agit des rations pour une semaine. Nous donnons, à titre de comparaison, les chiffres pour la France : d'une part, en automne 1943 et, de l'autre, au cours de l'hiver de la libération, 1944-1945 :

NUREMBERG
(actuellement)

Pain	2.560 gr.
Viande	200 »
Matières grasses	100 »
Farineux, riz	150 »
Fromage	90 »
Pommes de terre	4.000 »

Poisson de la mer du Nord : en vente libre.

FRANCE

	Automne 43	Hiver 44-45
Pain	1.925	2.450
Viande	120	180
Mat. grasses	37	75
Farineux, riz.	75 (pr enfants seulement)	
Fromage	50	20
P. de terre	900	1.000

Mardi : SOLUTION du problème DES fonctionnaires

M. Pleven, ministre des Finances, a reçu des délégués du cartel des fonctionnaires venus l'entretenir de la question du rajustement des salaires.

Mardi, les propositions gouvernementales seront transmises au bureau du Cartel des services publics, qui jugera si elles sont acceptables ou non.

En attendant, les secrétaires des fédérations cégétistes poursuivent leur action. Ils préparent pour mercredi, à 18 heures, un grand meeting au Vélodrome d'Hiver.

D'autre part, le général de Gaulle a reçu hier à 19 heures MM. Charles Benoist (communiste), Lé Troquer (socialiste) et Bacon (M.R.P.), qui, au nom des trois grands partis, ont insisté sur la nécessité d'un effort de compréhension de la part du gouvernement.

Programme de la prochaine réunion de l'Assemblée : loi de finances

Mardi prochain, M. Pleven déposera sur le bureau de l'Assemblée le projet de loi de finances dont il vient d'achever l'élaboration.

La commission des Finances s'en emparera aussitôt, en vue de la discussion par l'Assemblée. Une procédure accélérée sera sans doute instituée pour cette discussion budgétaire.

Au cours de cette même séance, le gouvernement déposera vraisemblablement le projet de réforme des cours de justice.

CET INCONNU AUX 4 NOMS EST L'ASSASSIN DE Mme SAUTY DE CHALON

Le juge d'instruction, chargé de l'affaire Sauty de Chalon, a inculpé de meurtre le faux aviateur X... qui prétend s'appeler tour à tour Pierre de Linden, Gillet, Billet ou Bertrand, et qui est actuellement détenu au Cherche-Midi pour d'autres faits.

UN DIPLOMATE ALLIÉ INTITULE :

TRAGÉDIE de POTSDAM

le récit de la tragi-comédie qui condamna l'unité allemande

(De notre envoyé spécial permanent Georges HENRI-MARTIN)

WASHINGTON, 8 décembre (par câble via commercial). — **« La tragédie de Potsdam ! », Sous ce titre un diplomate allié qui participa à la fameuse conférence à trois publie dans la grande revue américaine « Saturday Evening Post » des révélations sensationnelles (dont il convient naturellement de lui laisser l'entière responsabilité) sur les dessous de cette réunion où, brusquement, les décisions de Yalta furent écartées et remplacées par des dispositions nouvelles qui ont bouleversé tous les plans des Anglo-Saxons sur l'occupation de l'Allemagne et sur les réparations.**

Jusqu'à Potsdam, il avait toujours été entendu que le problème allemand serait traité dans son ensemble et que l'Allemagne serait considérée « comme une unité ».

Un fait accompli

Dès l'ouverture de la conférence de Potsdam, Churchill et Truman se trouvèrent devant un fait nouveau, qui était en même temps un fait accompli : les Soviets avaient confié l'administration d'une portion de la zone est de l'Allemagne, comportant le bassin industriel de la Haute-Silésie, aux Polonais.

Ainsi, dès le départ, le problème des réparations se trouvait modifié, puisqu'une partie du territoire allemand était détachée du Reich.

On passa alors au problème du butin de guerre, que les armées étaient autorisées à prendre au passage. Il fallait d'abord définir la notion de « butin de guerre ».

Définition du mot « butin »

Les Russes, par la bouche d'Ivan Maisky, commissaire soviétique aux Réparations, proposèrent une définition qui englobait pratiquement tout.

— Avec cette définition russe du mot butin, il ne restera plus rien pour les réparations ! Nous pouvons dissoudre la commission des Réparations. Elle perdra certainement son temps ! s'exclama le commissaire américain, M. Pauley.

Les Russes firent alors machine arrière.

— Ce que nous enlevons, concéda Molotov, en déjeunant avec le secrétaire d'Etat américain Byrnes, sera considéré comme faisant partie des réparations. Ce que nous avons enlevé jusqu'ici ne représente, du reste, pas grand'chose, mettons un milliard de dollars, mettons-en même deux.

» Nous les déduirons des dix milliards de dollars qui doivent nous revenir sur les réparations allemandes.

Une promenade grosse de conséquences

Là-dessus, la Conférence de Potsdam fut suspendue pendant deux jours pour permettre à M. Churchill d'aller à Londres, où avaient lieu les élections. Deux experts américains, Howard Marshall et Luther Gulick, en profitèrent pour aller faire le tour de Berlin.

En traversant le pont d'Oberbaum, sur la Sprée, Marshall et Gulick découvrirent un spectacle étonnant : le long de la rivière s'étendait un immense parc de matériel où des camions et des grues géantes chargeaient sur des wagons de chemin de fer et sur des péniches des masses de machines, peintes au minium pour les préserver de la rouille pendant le voyage de Berlin jusqu'en Russie.

Cet incident prit des proportions historiques...

Un cameraman amateur

Marshall et Gulick prévinrent Pauley. Le commissaire américain organisa aussitôt une visite des usines allemandes des environs de Berlin et, le lendemain, une visite du parc de la Sprée.

Pauley était accompagné de l'ambassadeur américain Averell Harriman et du sous-secrétaire d'Etat adjoint Will Clayton. Il s'était muni d'un appareil de cinéma en couleurs. Ce qui lui valut d'être menacé d'arrestation par les sentinelles soviétiques quand il voulut prendre des vues du matériel en partance.

Le président Truman avait mis à profit ces deux jours de relâche pour aller à Francfort-sur-le-Main.

Dans une impasse

Quand il revint, on le mit au courant des razzias russes. La nervosité parmi les délégués était à son comble. Toute la question des réparations se trouvait dans une impasse.

— Il ne reste plus qu'une solution, déclara le commissaire Pauley. Puisque les Russes prennent leur part des réparations sans attendre les décisions interalliées, réservons l'Allemagne occidentale aux réparations des autres membres de la coalition.

— Préparez un projet dans ce sens, dit le président Truman à M. Pauley.

A la prochaine séance de la Commission des questions économiques, Pauley présenta son plan. Il consistait à diviser l'Allemagne en deux parties étanches.

— Dans sa zone d'occupation, la Russie a 50 % du potentiel industriel de l'Allemagne, faisait-il remarquer.

— Pardon, répliqua l'expert russe Sobolev. Quand l'armée américaine occupait la partie de la Saxe maintenant concédée à l'armée russe, elle y a pris une grande quantité de matériel. Il nous faut donc une compensation ; trois milliards de dollars de matériel à prendre sur la zone occidentale.

— Non, dit Pauley. Nous vous fournirons des machines, mais, en contrepartie, vous nous céderez des vivres

La question devenait insoluble. Et Staline soutenait énergiquement Sobolev.

Alors, Will Clayton intervint. Il admit qu'en toute justice les Russes avaient droit à une partie des réparations tirées de la Ruhr.

Un total difficile à fixer

Les choses allaient s'arranger quand la controverse rebondit sur la question du montant total des réparations.

— 20 milliards de dollars, dont la moitié pour nous, avait déclaré Staline à Yalta.

Churchill avait protesté et s'était opposé à toute discussion du problème à Yalta — ce qui avait immédiatement éveillé de vifs soupçons chez les Russes. Roosevelt n'avait pas trouvé les chiffres de Staline déraisonnables. Mais il n'avait pas amené d'experts pour les réparations. Quand il rentra à Washington, les experts lui démontrèrent que le chiffre de vingt milliards était exagéré, puisque après Versailles les Alliés n'avaient pu tirer plus de cinq milliards de l'Allemagne.

A la Commission économique de Potsdam on n'arrivait pas à se mettre d'accord sur le total.

Les Russes se livrèrent alors à une manœuvre de style qui énerva leurs interlocuteurs. Jusque-là, les débats se déroulaient en anglais. Brusquement, les soviétiques n'employèrent plus que le russe — et il fallut tout traduire. Et Staline changea ses négociateurs. Ivan Maisky et ses collaborateurs furent remplacés par Vichinsky et l'ambassadeur Gromyko à la tête d'une équipe nouvelle. On finit par se borner à fixer uniquement des pourcentages de réparations La question du niveau industriel à laisser à l'Allemagne resta en suspens (elle doit, en principe, être réglée avant le 1er février). Mais l'on créa, contrairement à ce qu'avait prévu Roosevelt, le régime des deux zones de réparations, remis en question aujourd'hui par les déclarations de M. James Byrnes sur l'unification administrative et économique de l'Allemagne.

Copyright by France-soir *and Georges HENRI-MARTIN.*

M. DUFF COOPER

ambassadeur de Grande-Bretagne

décore 6 Françaises

1 prêtre et 33 officiers

Une cérémonie s'est déroulée, ce matin, à 11 heures, à l'ambassade britannique au cours de laquelle M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, a remis les insignes de chevalier de l'Ordre du Bain au général d'armée Bouscat, inspecteur général de l'armée de l'air.

Trente-deux autres officiers, dont douze généraux et un amiral ainsi qu'un prêtre français, ont été également décorés par M. Duff Cooper.

COMMANDANT DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE : Contre-amiral Novy, chef de l'Aéronavale ; général de division aérienne Suffrin-Hebert, directeur des services techniques de l'armée de l'Air ; généraux de brigade : Andrieu, ancien chef d'état-major de l'aviation française dans le Royaume-Uni ; Cornigilon-Molinier, commandant de l'aviation française sur le front de l'Atlantique ; de Servin, de la commission de contrôle en Italie ; de Vitrolles, chef de l'aviation d'entraînement ; Gerardot, chef d'état-major de l'aviation française en 1943 et 1944 ; Guyot, chef d'état-major du général Bouscat, et les généraux Hartemann, Jacquin, Kœchlin-Schwarz et Lechères.

OFFICIER DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE : Capitaines de corvette Corres, Fournier, Launay et Venin ; lieutenants-colonels Pouliquen, Besnard, Boue et de Rancour ; commandants Charbonneaux, Crosnier, Massie, Stehlin, et M. l'abbé Godard, aumônier de l'aviation française en Angleterre depuis 1940.

MEMBRES DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE : commandants Chuzet et Cohen ; capitaine Aouaghe ; lieutenants Benoist, Durand, Gattison et Gret ; adjudant-chef Lissman.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne, aux côtés duquel se trouvait lady Diana Cooper, a récompensé le dévouement et la bravoure dont a fait preuve notre compatriote, Mme Germaine L'Herbier, de la Croix-Rouge française, en lui conférant l'ordre de l'Empire britannique. Cinq de ses collaboratrices : Mlles Bondon, Guillaumin, Renée Martin, Vincent et la princesse Jérôme Murat ont reçu la médaille de l'Empire.

DE GAULLE A L'EXPOSITION DE LA RECONSTRUCTION

Ce matin, dans le hall de la gare des Invalides, le général de Gaulle, accompagné de M. Dautry, a visité l'exposition de la Reconstruction. On voit ici le général devant une maquette, se faisant expliquer par le ministre les avantages d'une maison préfabriquée.

M. Byrnes renouvelle à l'Iran la promesse de maintenir son indépendance

TEHERAN, 8 décembre. — M. Byrnes, secrétaire d'Etat américain, a renouvelé la promesse faite à l'Iran de maintenir la souveraineté et l'indépendance du pays. Dans un télégramme adressé au ministre iranien des Affaires étrangères, il a déclaré notamment :

Le gouvernement des Etats-Unis reconnaît l'aide apportée par l'Iran jusqu'à notre récente victoire et vous assure que l'intérêt porté par le gouvernement des Etats-Unis au maintien de l'indépendance de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Iran n'a diminué en aucune manière.

D'autre part, le département d'Etat publie la note soviétique rejetant la suggestion américaine de retirer les troupes alliées avant le 1er janvier.

Le point de vue soviétique

Du côté russe aucune déclaration officielle n'a encore été publiée.

Des dépêches de l'agence Tass rendent compte de la situation de la façon suivante :

Des bandes armées, « chargée de commettre des actes de terrorisme contre le mouvement démocratique dans l'Azerbaidjan iranien, seraient organisées par les autorités militaires locales de Tobriz qui les recruteraient dans la pègre et leur donneraient uniforme et argent. Plusieurs de ces bandes auraient fait leur apparition le 2 décembre aux environs de Tobriz. Dans les villages d'Ashterout et de Kara-Agadi, des gendarmes serviraient de cadres.

SPORTIFS !

CE SOIR, LISEZ DANS LES DERNIERES EDITIONS de

France-soir

le reportage du match

CERDAN-BUTTIN

par nos envoyés spéciaux

MICHEL JAMES et *GEORGES SCHIRA*

et

LUNDI MATIN, à 11 HEURES au Bar de « France-soir »

les vedettes du Sport sont reçues par

JEAN RIGAUX

le chansonnier du Vernet et de la Lune-Rousse

A PARTIR DE LUNDI

FIN DU MÉTRO : 0 h. 30

A partir de lundi 10 décembre, le métro sera fermé à 0 h. 30, heure d'arrivée des trains aux terminus.

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

France-soir

Déguisée en homme, la belle Anglaise Mary Read, élevée en garçon et qui fut matelot, soldat, épouse et veuve, va aux Antilles (en 1715) chercher fortune et essayer de retrouver son père, Charles Murrey, dont on n'a plus entendu parler depuis trente ans qu'il est parti pour les îles, abandonnant la mère de Mary. Capturée par les pirates du Red-Blood, Mary entre dans leur bande où, déjà, se trouve, également travestie en homme, une autre femme, Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack. Après des mois d'aventures, la bande s'est accrue d'un chirurgien, Francis White, dont Mary s'éprend sans oser le lui dire. Le Red-Blood, chargé de butin, est pris en chasse par deux navires de guerre espagnols. Rackam tente une manœuvre désespérée. Il jette son bateau vers une étroite faille qui coupe la côte rocheuse du cap San-Antonio, à Cuba.

Pris au piège

AVEC une vitesse de projectile, le « Red-Blood » s'engagea dans la passe. Plus tard, les hommes jurèrent qu'en tendant les bras ils auraient pu toucher de la main les parois du roc. Au même instant, les sabords de la « Sancta-Maria » hurlèrent, une volée de boulets souleva une gerbe d'écume à cent toises derrière le corsaire.

Rackam lâcha un rire énorme et, le poing sur la cuisse, esquissa à l'adresse du vaisseau espagnol un geste obscène.

— Sauvés ! Vive Rackam ! Vive Calico Jack ! s'écriaient les flibustiers en jetant leur bonnet en l'air.

— Halez bas les voiles ! A larguer tout ! cria Rackam.

Maintenant, le « Red-Blood » se balançait doucement sur l'eau calme de la baie où la brise le faisait dériver. Peu à peu l'équipage semblait renaître à la vie et chacun déjà se riait des frayeurs éprouvées et plaisantait son voisin de son manque de caractère. Pourtant, Rackam, les sourcils froncés, ne quittait pas des yeux la « Sancta-Maria ». La frégate esquissait une manœuvre bizarre, elle semblait mettre en panne, ce qui permit à « L'Avila » de la rattraper et d'arriver à sa hauteur.

Le vaisseau de ligne se détachait maintenant tout proche dans toute sa puissance et la netteté de ses enluminures ; sa coque très haute était bleue, ses mantelets de sabord rouges sur fond noir; ceux-ci étaient relevés, découvrant les gueules menaçantes des canons de 36 et de 24, tous de fonte verte étincelante. Les deux navires demeurèrent quelques instants bord à bord et, soudain, la « Sancta-Maria » se détacha lentement, vira de bord et, prenant de la vitesse, fila le long de la côte.

Rackam saisit sa lunette et la suivit un moment dans sa course.

Et soudain, Anne Bonny qui était à côté de lui le vit pâlir affreusement, elle l'entendit qui murmurait :

— Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible !

Brusquement, il secoua sa stupeur et hurla des ordres. De « Red-Blood » reparti, enfilant la baie dans toute sa longueur.

— Plus vite ! Plus vite ! criait Calico Jack en frappant avec rage du talon sur le pont.

Derrière la barrière de rochers qui fermait la crique, on aperçevait par moment le haut des mâts de la « Sancta-Maria » qui suivait une route parallèle. Déjà s'ouvrait là-bas l'ouverture de l'autre passe par où Rackam avait espérer s'échapper... Plus rapidement, la frégate l'y devançait, mettant en panne, s'embossait à la sortie du chenal.

— Mille démons de l'enfer ! rugit Rackam. Regardez! Regardez! Ces chiens-là connaissent ces parages aussi bien que moi.

Le « Red-Blood » s'immobilisa au milieu de la baie et oscilla un instant sur son erre, à droite et à gauche, comme une bête traquée.

— Nous voilà pris comme des rats ! grogna Richard Corner en tendant le poing vers les Espagnols.

Sur le corsaire, l'accablement succédait à l'enthousiasme. De chasseur chacun se sentait devenu gibier, c'était là un rôle qui chavirait le cœur et hérissait le poil des drôles les plus endurcis. Tous maintenant regardaient Rackam, attendant de lui le miracle qui seul pouvait les sauver.

La nuit venait. Le soleil brusquement tomba comme un bloc derrière la falaise et éclaboussa le ciel d'un rouge dense qui virait rapidement au violet et au noir comme un sang gâté. Peu à peu, l'ombre courant sur la mer bouchait l'horizon, noyait les rochers, ensevelissait les deux vaisseaux espagnols dont la présence ne se signala bientôt plus que par les lumières des lanternes de corne qui sautillaient sur les ponts.

Sur le « Red-Blood » c'était le silence ; l'angoisse avait saisi à la gorge tous les flibustiers, conscients du péril qui les menaçait. Puis, les conversations reprirent à voix basse et quelques hommes s'échauffèrent à discuter. Certains, haussant le ton, ne se gênaient pas pour reprocher à Rackam l'imprudence de sa manœuvre. Thomas Brown, dans un groupe, se distinguait par sa véhémence et la perfidie de ses attaques.

Anne Bonny se pencha vers Mary Read :

— Ecoute-le, dit-elle, il cherche à ameuter l'équipage contre Rackam ; sans doute croit-il l'occasion favorable de grouper les mécontents derrière lui... Oui, oui, la canaille ne songe qu'à faire destituer Jack comme celui-ci l'a fait de Charles Vane pour prendre sa place.

Quelques lambeaux de phrases proférées par la brute parvenaient jusqu'au château d'arrière :

— Ca, un capitaine, matelots ?... Un Jean-foutre, un moussaillon qui vous a jetés comme un imbécile dans la gueule du tigre... Je vous l'avais bien dit... Si vous m'aviez écouté...

Bonny apostropha Rackam :

— Tu l'entends, John ? Te laisseras-tu plus longtemps insulter ?

Le pirate haussa les épaules, saisit son sabre, descendit sur le pont et marcha parmi les groupes. Aussitôt les conversations cessèrent et les murmures se turent.

— A vos postes ! hurla-t-il... Le premier qui ose élever la voix fera connaissance avec mon sabre et mes pistolets... Au surplus, si quelqu'un a des comptes à me demander, qu'il s'adresse à moi demain quand il fera jour, je saurai quoi lui répondre.

Des applaudissements éclatèrent, les groupes instantanément se dispersèrent et Thomas Brown, abandonné par son auditoire, plongea en maugréant dans une écoutille, le cou rentré dans les épaules. Lentement, Rackam remonta sur le gaillard d'arrière qu'il arpenta un bon moment la tête baissée, les mains croisées dans le dos :

— Corner ! Fetherson ! cria-t-il tout à coup. Au rapport dans ma cabine.

Il les y devança, entraînant Anne Bonny, Mary Read et Francis White qui se trouvait là. Quand ils furent tous six réunis dans l'étroite cellule autour de la table boiteuse, le pirate alluma une lanterne et s'assit sur sa couchette :

— Si je vous ai réunis, dit-il, c'est que j'ai besoin de vos conseils... Peut-être l'un de vous aura-t-il une idée pour nous tirer de ce guêpier... Je n'ai pas besoin de vous le dire, notre situation est quasi désespérée. Nous n'avons à choisir qu'entre deux solutions, accepter le combat inégal et nous faire tuer jusqu'au dernier, ou tenter de fuir par la terre, c'est-à-dire abandonner notre « Red-Blood » avec tout son butin. Voilà, d'un côté c'est la mort, de l'autre la ruine et perdre la face mais sauver notre vie... Que préférez-vous ? Il faut que notre décision soit prise avant l'aube.

Un long silence suivit ce discours. Personne ne se décidait à parler.

PROCHAIN FEUILLETON :

Où Anne Bonny se fait donner une outre de 150 pintes.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 260

HORIZONTALEMENT. — 1. Arbre des pays chauds. Morceau recherché par les gourmets. — 2. Qu'on peut diriger à son gré. — 3. Se caractérise par de vives démangeaisons. — 4. Il est fort appréciable l'hiver. Il vaut mieux l'être que complice. — 5. Tente. Peu de choses. — 6. Mollusque gastéropode. Porteur de grains. — 7. Transpire. Languettes vibrantes de certains instruments à vent. — 8. Femme d'un patriarche. Point d'attache du membre antérieur. — 9. On engraisse les animaux avec. Manifestai ma réprobation. — 10. Temps passé.

VERTICALEMENT. — I. Organes essentiels à la vie. Préfixe. — II. Il va plus vite et mouille mieux. — III. Elle se change au moins tous les jours. Pronom. — IV. Coule en Allemagne. Affluent de la Garonne. — V. Qui n'a rien de sûr. — VI. Lettre grecque. Victoire de Napoléon. — VII. Qui manque de souplesse. Interjection. — VIII. Reine d'Austrasie. — IX. Ville de Syrie. Faubourg de Stamboul. — X. Pronom. Qui produit.

SOLUTION DU PROBLEME N° 259

HORIZONTALEMENT. — 1. Tambour. Sa. — 2. Ecourte. Ob. — 3. Naute. Venu. — 4. Eclisse. As. — 5. Bien. Ilote. — 6. Ras. Tracée. — 7. Er. — 8. Soupières. — 9. Rip. Ires. — 10. Alèse. Cent.

VERTICALEMENT. — I. Ténèbres. — II. Acacia. — III. Moules. Ure. — IV. Butin. Epis. — V. Ores. Tripe. — VI. Ut. Sir. — VII. Révéla. Ric. — VIII. Oc. Ere. — IX. Sonate. Sen. — X. Abusées. St.

France-soir

A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph VIANNAY, directeurs

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 7 décembre : 465.880 exempl.

E 4 A

HALTE AU CRIME !

SUITE 1

dit-il, mené une existence traquée, vivant d'expédients.

Pouvait-il avouer ?

Le gang de la Bastille

Plus de mille de ces déserteurs qui se trouvaient dans son cas se sont, par instinct, groupés pour mieux se défendre — pour mieux attaquer peut-être aussi — dans le seul quartier de la Bastille où de fréquents contrôles sont opérés. C'est sans doute dans ces effectifs que se recrutent les bandes qui écument les rues après la nuit tombée.

Pour réussir à mettre la main sur dix d'entre eux chaque jour, il a bien fallu avoir recours à des petits stratagèmes. Un de ceux-ci a été de créer un abcès de fixation. C'est ainsi qu'un grand dancing de Montmartre réservé aux militaires américains offre à ceux-ci du champagne et des liqueurs à des prix de loin inférieurs à ceux pratiqués dans les autres établissements. Cet endroit très fréquenté compte parmi sa clientèle un pourcentage plus ou moins grand d'apprentis-gangsters. Il est rare que, lorsque la M.P. y jette ses filets, elle n'en sorte quelques beaux spécimens.

Nous avons demandé aux autorités de police américaines et françaises s'ils étaient satisfaits de leur coopération. Ils nous ont répondu en se couvrant mutuellement de fleurs. Mais sous ces fleurs, les épines apparaissaient : les différentes polices françaises — ce n'est plus un secret pour personne — ne s'entendent déjà pas très bien entre elles. Les polices américaines et françaises ont des rapports cordiaux, mais elles ont des méthodes différentes. Et elles sont loin d'échanger en toute confiance leurs renseignements et leurs dossiers. La M.P. fait ici une police de rue, provisoire, à la petite semaine, gênée par la méconnaissance de nos villes et de nos mœurs. La police française, elle, ignore tout — ou presque tout, malgré ses missions de liaison — de la vie et des habitudes des G.I. Il est nécessaire d'harmoniser, contre l'armée du crime, unie par la nécessité, l'armée de la sécurité, comme on harmonise contre de beaucoup plus grands crimes l'armée interalliée de la liberté...

Henry PIGNOLET.

LUNDI :

Agressions nocturnes

RAVITAILLEMENT

DISTRIBUTION DE LAIT CONDENSE SUCRE AUX J2. — A partir d'aujourd'hui, distribution d'une boîte de lait condensé sucré aux J2. Ticket validé, ticket DI de la feuille de denrées diverses de décembre.

AVIS AU SUJET DU LAIT CONDENSE SUCRE. — Les enfants en bas âge des catégories E et J1 étant généralement intolérants au lait condensé sucré, actuellement distribué aux J2, il est recommandé aux familles de réserver ce lait exclusivement à leurs enfants au-dessus de 7 ans.

DISTRIBUTION D'ŒUFS DE CONSERVE. — En prévision d'une prochaine distribution d'œufs de conserve aux consommateurs du département de la Seine sont invités à se faire inscrire, du 8 au 14 décembre, avec le ticket DR de la feuille de denrées diverses de décembre. Ration : deux œufs de conserve à tous les consommateurs.

DISTRIBUTION DE VIN. — A dater du 8 décembre, distribution d'un litre de vin aux consommateurs des catégories J3, M, C et V.

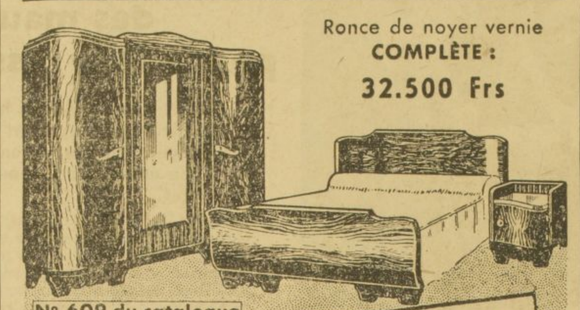
Aujourd'hui à Saint-Cloud

PRIX DE LA BOURSE

1. Novil ..... G. 67
— (A. Galjou) ..... P. 25
2. Questorien (L. Bellocq) ..... P. 65
3. Nemrod (G. Destandau) ..... P. 35
N. pl. : Khartoum, Le Pirée, Ador, Stuart, Persée, Turini, L'Oiseau Roc, Francophile, And How, Devin, Aspasie, Hadramaout, Hindoustan, Alscamps, Bausoleil, Feu Follet, Télamon, Floris.

PRIX DU SENTIER

1. Minerva ..... G. 70
— (M. Loiliérou) ..... P. 32
2. Verdogon (P. Blanc) ..... P. 29
3. Nébuleuse (R. Bertiglia) ..... P. 64
Non placés : Moulin Vert, Elsenœur, Moutiers, Rondo, Saint Hélier, Café Crème, Tityre, Lorenzaccio, Ricardo, La Cannebière II, Pierre au Chat, Escapade, Dona Sylvia, Amfidiva, Stepper, Astor, Forolla, Miss Frador, Régina, Patrica.



Ronce de noyer vernie
COMPLÈTE :
32.500 Frs

N° 609 du catalogue

GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS . PARIS
GRAND CHOIX DE TAPIS
LIVRAISON, EXPÉDITION GRATUITE

J. NORMAND, ex-prison, politique ayant demandé divorce, ne répond plus des dettes de sa femme, née G. Durand.

Splendeur de vos cheveux ...
chez le coiffeur, chez vous, chaque matin adoptez la nouvelle friction à double action :
EAU de COLOGNE Brillantinée
BROJALYS

BREF BREF BREF BREF
Une formule nouvelle - Des hommes nouveaux
BREF
Tous les Samedis : 28 pages - 15 francs
BREF
L'équipe française de la B.B.C.
Pierre BOURDAN, Directeur politique — André GILLOIS, Rédact. en chef
Jacques DUCHESNE et Louis MARTIN - CHAUFFIER
Retenez dès maintenant chez votre dépositaire le numéro sensationnel du 1er janv.: 40 pages

PARISIENS
CHAMPIGNEULLES
vous annonce le retour de ses bières à partir de Noël :
NECTAR blonde - SUPER-BRUNE
EXIGEZ-LES
Dépos.: Libert, 18, av. Pont-de-Flandre, Paris
Moureaux, 126, boul. Victor-Hugo, Saint-Ouen

NINA RICCI
JOURNEE DES SOLDES
Lundi 10 décembre de 9 h 30 à 13 heures
20, rue des Capucines, Paris

MAMANS INQUIETES !
contre le PIPI au LIT
LE CALENDOL TOMÉO
est le remède efficace que vous cherchez Ecrivez : J. SOUVIGNET, spécialiste, 3, rue Gambetta, CASTELNAUDARY (Aude). Notice gratuite. Visa 1.627 P-9 152.

Contre le froid
HYALOMIEL
Pour la peau
Gerçures, Rougeurs, Crevasses

A L'HOTEL DROUOT

10 DECEMBRE

Ventes :

Salle 7 : Bx meubles. C.-P. : Me Pillias.
Salle 8 : Argenterie ancienne et moderne. Exp : M. Dilière. C.-P. : Me Baudoin.
Salle 11 : Ameublem. M. Morel d'Arleux.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

Mme Georges Thirion et ses enfants font part du décès de M. Georges THIRION. Ses obsèques auront lieu le lundi 10 courant, à 14 heures, en l'église Saint-Pierre de Montrouge, où l'on se réunira.

KIRBY BEARD & Cie
JOAILLERIE - BIJOUTERIE
HORLOGERIE - ORFEVRERIE
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES - GRAND CHOIX D'ARTICLES CHICS POUR CADEAUX - AGENDAS
5, RUE AUBER PARIS MÉTRO OPÉRA

OFFICIERS MINISTERIELS

ADMINISTRATION DES DOMAINES

VENTE aux enchères publiques au DEPOT DU MOBILIER de l'ETAT, 3, rue Berbier-du-Mets, à PARIS (13e), le Jeudi 13 décembre 1945 à partir de 9 h. 30, de

250 VEHICULES AUTOMOBILES

garés au PARC à FOURRAGES, 75, Boulevard LEFEBVRE (XVe), où ils pourront être examinés à partir de lundi
Vente sans garantie
AU COMPTANT - Frais en sus

Cheveux magnifiques !
SCHAMPOING MARCEL
VENTE LIBRE PARTOUT

AUTOMOBILISTES
Voici l'hiver !!
Vous roulez imprudemment dans UNE VOITURE USAGÉE
SOYEZ PRÉVOYANTS
FAITES REMETTRE A NEUF VOS VOITURES
5 CV.
ou SUPERTRACTION
par le Constructeur :
Rosengart
qui met ses Ateliers de RÉPARATION à VOTRE DISPOSITION en attendant la sortie de ses FABRICATIONS en SÉRIE.
2, à 35, Bd. de Dixmude, PARIS (17e)
(Téléph. ETOile 17-60).

STUDIOS ISLY (A LA JOURNÉE)
4, rue de l'Isly - Tel. EUR. 42-35

Ici les sports

ROBERT OUBRON attaque la "Butte" !

Montmartre, sur sa butte, lance une échelle vers la place Blanche. C'est la rue Lepic, de réputation mondiale. C'est par cette voie que les as du cyclo-cross lanceront leurs attaques vers la victoire.

Dans les ruelles et les passages pittoresques, Oubron, Maréchal, Bertellin, Aubert Rondeaux, Cecci, Lebœuf passeront et repasseront cinq fois devant le public de Paris, qui se pressera, nombreux, sur le parcours de cette épreuve originale qu'organise « L'Humanité ». Seul Peuziat, blessé au poignet, a déclaré forfait. Les autres, nombreux, ont déjà été reconnaître le parcours un tantinet compliqué.

La victoire est dans l'escalier

L'intérêt de cette épreuve résidera particulièrement dans le duel Aubert-Oubron que les circonstances ne nous ont pas encore permis de voir.

C'est évidemment le fameux tandem Robert Oubron-beau-papa Duval qui partira favori.

A. C.

VAN VLIET opposé aux "sans style"

On nous propose, demain après-midi au Vél' d'Hiv', de la vitesse sous une forme un peu spéciale : le match à deux. Van Vliet, Scherens, Falk-Hansen, Derksen, les meilleurs étrangers, seront les adversaires de Gérardin, Senfftleben, Cautenet, Dégelas, les meilleurs Français.

Cette formule « athlétique » sera encore aggravée du fait qu'un 500 mètres lancé contre la montre comptera pour le classement général.

C'est en somme de la vitesse sous sa forme la plus simple, d'un niveau élémentaire, pourrait-on dire ; ce qui est exactement le niveau moyen de nos sprinters, à la qualité athlétique desquels nous persistons à croire.

Il faut normalement s'attendre à voir avec cette formule, Scherens, Falk-Hansen et même Gérardin mal à l'aise. Par contre Van Vliet, Senff et Derksen seront avantagés. Senff, très bien au Vél' d'Hiv, devrait être l'adversaire direct de Van Vliet dont nous ferons notre favori.

En demi-fond, le Suisse Besson, autre champion sans titre, meilleur que jamais, devrait battre Lemoine, Lamboley, Minardi et Paul Choeque.

André COSTES,

Devant Lyon le Red Star fera-t-il mieux que le Racing ?

Demain, au stade de Paris, le Red Star recevra Lyon, cette formation que les racingmen ont maudite dimanche pour son jeu rude.

RED STAR : *Germain; Lorents, Nuevo; Bersoulle, Mindonnet, Sergent; Aston, Simonyi, Lozia, Kadmiri, Virage.*

LYON : *Boitout; Kaucsar, Aylayian ; Belver, Fuchs, Schmitt; Van den Abelle, Crolle, Gérard, Wicschaller, Decléglise.*

Le Red Star fera-t-il mieux que le Racing ?

C'est très possible, car il joue chez lui et enregistre les rentrées de Simonyi et Virage, ce qui est un sérieux appoint.

C.A. Paris-Angoulême à Vincennes

A la mi-temps : C.A. Paris 1, Angoulême 0.

Lucien Laurent quitte Besançon

BESANÇON, 8 déc. (de notre corr. part.). — A la suite de la démission de Lucien Laurent du poste d'entraîneur de Besançon, Herzog et Myskowsky ont été chargés de la direction sportive du onze franc-comtois.

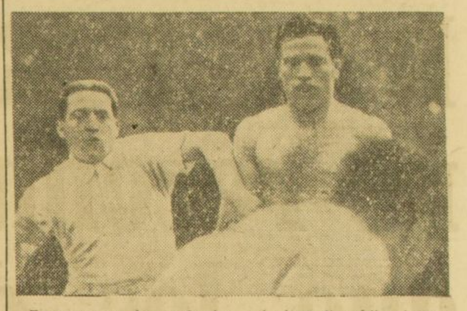
Ils ont formé l'équipe suivante pour rencontrer Douai :

Genin, Milani, Muller, Blind, Godet, Tisserand, Neumann, Gomez, Kloetty; Prudhomme et Mille. — A. B.

A Saint-Etienne
CERDAN et BUTTIN font oublier Georges BIDAULT et le "piqueur"

(D'un de nos envoyés spéciaux Michel JAMES)

SAINT-ETIENNE, 8 décembre. — Les boxeurs sont gens étranges et divers. Et surprenants aussi. En vertu de cela même, on en médit souvent. D'aucuns affirment qu'ils sont timides, discrets, voire muets, rétifs à l'interview. C'est là une erreur et Victor Buttin, qui rencontre cet après-midi



Esparaguerra écarte Cerdan qui vient d'expédier Locatelli au tapis. C'était en 1939...

Aujourd'hui, à Saint-Etienne, Cerdan rencontre Buttin. L'arbitre marseillais exécutera-t-il le même geste ?

Marcel Cerdan au Vélodrome, s'est chargé de détruire cette légende.

Dans sa visite aux journaux, le boxeur lyonnais s'en est donné à cœur joie. Il a parlé. A tort et à travers. Il a rappelé, avec un goût douteux, « sa victoire d'Alger » obtenue sur coup bas.

De son côté, Marcel Cerdan, devant un tel flot de paroles, a légèrement * mis les choses au point :

« Je le punirai... » s'est-il contenté de dire.

Une ville en émoi

Naturellement, tout le monde ici, ce matin, ne parle que du match de cet après-midi. Si les fauteuils de ring à 1.500 francs ne sont pas tous loués, les gradins, par contre, ont tous été vendus.

Les journaux ont fait un très gros effort et, dans la fièvre qui entoure le combat, on en oublie la visite de Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, qui doit prononcer demain un important discours, et les exploits du piqueur...

Le piqueur est un mystérieux personnage — manlaque assurément — qui accoste les passantes solitaires et les gratifie d'un coup de stylet dans la cuisse. Le piqueur qui veut, sans doute, aller sur les traces de Cerdan, en est à sa douzième victime...

Sous le signe du froid

La pesée a eu lieu, ce matin, à 10 heures, à l'hôtel Continental. Il neigeait à Saint-Etienne, et c'est peut-être pour cela que cette pesée, contrairement, à l'habitude, se déroula dans une ambiance glaciale.

En effet, Cerdan et Buttin ne s'adressèrent pas la parole et n'échangèrent même pas un regard. Toutefois, l'accord parut se faire sur la bascule, puisque Cerdan accusait 73 kg. 560 et Buttin 74 kg. 270.

La réunion débute à 15 h. 15 par quatre combats d'amateurs, dans un vélodrome glacial. C'est d'ailleurs là le phénomène essentiel de ce vélodrome, qui pose, depuis sa création, tous les ans, le problème de son chauffage et qu'aucun technicien encore n'a pu résoudre.

Cerdan a déjeuné très tôt, avant midi, et il est allé se reposer à son hôtel avant le combat. Il arrive au vélodrome à 15 h. 30 et, après un premier combat en 6 rounds de 3 minutes, il montera sur le ring pour essayer de prendre sa revanche sur Buttin qui, ce matin encore, parlait de sa peu glorieuse victoire d'Alger.

50 0/0 du cross français et les champions de Belgique au Mans

REIFF — LALANNE — GAILLOT — GALLET

Les crossmen français, après neuf mois d'athlétisme... ou de repos, entameront demain une nouvelle saison.

C'est au Mans que se rassemblera 50 % de l'élite de notre cross. Qu'on en juge.

Seront au départ : R.C. France, 2e du National 1943, U.S. Métro 4e, Loches A.C. 10e, Métropolitan Club 11e, Poitiers 14e, U.S. Normande 16e et C.S.C. Nantes 18e.

Les lauréats suivants du dernier championnat de France :

3 Capelle (RCF), 6 Gaillot (Châtellerault), 7 Piesset (Loches), 8 Bellanger (Caen), 10 Braillon (Loches), 13 Bongaud (US Métro), 14 Bastide (RCF) 18 Peyrard (St-Etienne), sans compter les vedettes du « National » 1944 : 2 Gallet (VSCh.) 3 Lalanne (Bordeaux), 4 Sicard (La Rochelle), 5 Capelle, 6 Braillon, 7 Martin (US Métro), 11 Levêque (RCF) 12 Piesset, 14 Bellanger, 15 Allix (Mézidon), 18 Laforge (USM), etc.

En outre l'U.S. St-Gilloise de Bruxelles, — grand « favori » d'ailleurs — ajoutera à l'épreuve l'attrait de sa présence.

Le Belge Gaston Reiff, en bonne forme, doit au palmarès succéder à Capel (U.A.I.) qui, lui aussi, sera au départ. Ses principaux adversaires ? Gaillot, Lalanne, Bellanger, Peyrard et peut-être Gallet, sans compter un autre Belge : Wauters.

Vous trouverez lundi dans
France-soir
tous les comptes rendus du dimanche
et les commentaires de notre envoyé spécial
GASTON MEYER
qui suivra le
CROSS-COUNTRY INTERNATIONAL du MANS

OSSI ROHR A STRASBOURG ?

L'ancien avant-centre du Racing Club de Strasbourg, Ossi Rohr, participe actuellement aux matches de championnat de l'Allemagne du Sud avec Mannheim.

On sait que Rohr s'était engagé dans la Légion étrangère et il n'est pas impossible qu'on le revoie un jour à Strasbourg.

La journée officielle

DIVISION NATIONALE

Sochaux-Rennes ; Roubaix-Girondins ; Marseille - Lens ; Rouen-Le Havre; Strasbourg-Metz ; Sète-Lille ; Reims-Cannes ; Red Star-Lyon.

2e DIVISION (Nord)

C.A.P.-Angoulême (samedi) ; Le Mans-Colmar ; Nancy-Angers ; Douai-Besançon ; Mulhouse - Valenciennes ; Amiens-Stade ; Troyes-Nantes.

(Sud)

Nice - Clermont ; Montpellier-Perpignan ; Béziers - Antibes ; Grenoble-Toulon ; Toulouse-Nîmes ; Vichy-Aix ; Brive-Avignon.

RUGBY SANS ECLAT

La quatrième journée du championnat de France de rugby semble devoir se dérouler normalement, sans résultat à sensation. Les grands clubs, dans leur majorité, vont recevoir des adversaires qui leur sont inférieurs et qui devront s'incliner. Citons, ainsi, les victoires probables de Montferrand sur Oyonnax, de Biarritz sur Soustons, d'Agen sur Le Boucau, de Pau sur Tulle.

Des matches seront plus difficiles pour certains « grands ». Il est toutefois à prévoir que Toulouse vaincra à Bordeaux, que l'Aviron Bayonnais battra Nantes et que Lourdes défera Marmande.

A Paris, le P.U.C. recevra Castres, au stade Charléty, tandis que le Stade Français et le C.A.S.G. accueilleront, respectivement Fumel, au Parc, et le Bordeaux E.C. au Stade Jean-Bouin.

Les Etudiants partiront favoris devant les Castrais. Mais Fumel et Bordeaux, eux, devraient vaincre.

Pourquoi, une fois de plus, organiser deux rencontres de rugby à quelques dizaines de mètres de distance ? La balle ovale, qui ne fait que perdre du terrain, chaque semaine, à Paris — et ailleurs — n'a pas besoin de ces petites histoires. — T.

AU SPRINT

LE CLASSIQUE CHALLENGE Emmanuel-Seigle sera organisé demain par le vieux Swimming Club à la piscine Ledru-Rollin (14 h. 30).

★ ★ ★

TROIS CROSSMEN FRANÇAIS, dont Pujazon et Lalanne, sont invités à participer à un cross à Barcelone. La F.F.A. en est ennuyée...

★ ★ ★

L'EX-CHAMPION DE FRANCE POIDS PLUME JO PARISIS vient d'accepter le poste de professeur à Saint-Etienne Sports.

Joe BRUN peut nous renseigner sur la valeur de DAUTHUILLE

Ceux qui considèrent le jeune poids moyen Dauthuille comme un véritable espoir poids moyen sont de plus en plus nombreux.

On nous excusera de cette réserve — car c'est décision grave que de déclarer à un jeune boxeur qu'il est bien sur la voie ascendante ! — mais nous n'avons pas encore ressenti la nette impression que le solide poulain de Barraut peut devenir un véritable champion. En tout cas, ce ne sont pas ses victoires, acquises sur Kid Janas — las, sinon usé — et sur Diouf — hors de condition — qui ont pu nous renseigner exactement.

Dimanche après-midi, au Palais de Glace, Dauthuille est opposé au Toulonnais Joe Brun, un coriace poids moyen qui s'est mesuré fort honorablement aux hommes de premier plan, et sur lequel on peut compter. Au cours et à l'issue de cette très intéressante rencontre, les critiques de tous ordres pourront peut-être en dégager des conclusions plus nettes quant aux qualités et aux possibilités futures du jeune Laurent, aujourd'hui soumis à rude et saine épreuve si nous osons le dire. Dauthuille, en tout cas, devra, devant un adversaire « vite », forcer l'allure... en soignant sa précision.

Au cours de la réunion, Tony Toniolo, un autre jeune poids moyen qui compte une décision sur Dauthuille, devrait éviter les « coups durs » du muletier Champion et le battre. Un troisième combat opposera le Toulonnais Guglielmi à Marchetti

G. S.

NAISSANCES ET DIVORCES A HOLLYWOOD

Franchot Tone et Jean Wallace sont les heureux parents d'un gros bébé de huit livres...

Hedy Lamarr et John Loder, qui ont déjà une petite fille d'un an, annoncent comme très prochaine la venue au monde d'un second bébé.

Cependant, Johnny Weissmuller divorce à San-Diego. Cary Grant obtient gain de cause contre sa femme, Barbara Hutton.

NOUS, LES FEMMES
EXPOSITION INTERNATIONALE
de 10 heures à 22 heures
Conférences et projections cinématographiques les mardis et vendredis, à 21 h.
128 bis, Faubourg Saint-Honoré
SALLE CHAUFFEE

AMBIGU
LES GUEUX AU PARADIS
Tous les soirs, 21 h. (sauf mardi)
Matinée dimanche 15 heures

THEATRE VERLAINE - Lundi à 17 h. Conférence de Jean Rigaux et Jean Marsac « NOS JEANS SUR SCENE » av. le concours de Jean Rieux et Jean Blanc

MATHURINS Marcel HERRAND - Jean MARCHAT
80e ROSIERS BLANCS

RENAISSANCE Le chef-d'œuvre d'André JOSSET
ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME

MOGADOR 11 mois de succès
MAX REGNIER
LA VIE DE CHATEAU
le triomphe du rire
ALICE TISSOT
Spectacle finissant 23 h. 30 - Salle chauffée

APOLLO - ANTOINETTE
2ème ANNÉE FOU RIRE !

RINA KETTY à l'ALHAMBRA 15 h. - 21 h.

CASINO DE PARIS
LA GRANDE REVUE CHARMING PARIS
Ts l. s. 21 h. Mat. Dim., Lundi, 15 h.

LUNA-PARK
ATTRACTIONS - DANCING
Mat. 14 h., Soirée 21 h.

TABARIN
Tous les soirs à 21 heures
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

LE GRAND MUSIC-HALL
Le LIDO
donne chaque soir, de 21 à 23 h.
SA GRANDE REVUE
150 Artistes, 30 Musiciens
les plus jolies femmes de Paris

CIGALE
Dernière semaine de « GOOD BYE ! G.I. ! »
A partir du 18, un programme formidable. Nouvelle grande REVUE 100 % FRANÇAISE
CHANTE MONTMARTRE !
LOUEZ POUR LES REVEILLONS

ETOILE Soirée à 21 heures Dem. 2 Mat.: 14h.30-17h.15
La grande fantaisiste
SUZY DELAIR
et le célèbre orchestre tzigane
JACOWLEW

EUROPEEN « 25 ANS DE PARIS » 3 dernières semaines

VALENCIA
30, r. du Fg-Montmartre. - PRO. 05-83
TOUS LES JOURS
THE DANSANT DINER SPECTACLE
avec
BOURVIL
l'homme le plus drôle de Paris

MINERVA PRESENTE

MEDRANO
Le cirque de Paris
Tout le Monde parle de la stupéfiante témérité de
ROSE GOLD and Co
dans leur numéro de trapèze
..de la troupe équestre des
5 KAROLY
...de la rentrée des clowns
MAISS et BEBY
des BRUNO - TRIO TOBAS
TRIO GHEZZI - GEORGYS - RACSOS
CAPELLINYS - BASSI - DANY RAY
..des attract. internation.
TIME TEMPO et LYON - MAJORCAS
ELISABETH et DELL'ADAMI
..de l'équipe de MEDRANO
NINO et MIMILE - RICONO
RECORDIER et LORIOT - CHARIVARI
...de Germaine MORDANT et son Orch.
Tout le Monde vous dira c'est... FORMIDABLE !
Le cirque de qualité !

OPÉRA-DANCING
10, rue du Hanovre (Métro Opéra)
(Palais Berlitz) RIC. 49-68
TOUS LES JOURS, MATINEE, 16 h.
SOIREE, 21 heures
DIMANCHE, MATINEE 15 h.

CE SOIR, A LA PISCINE D'ORLEANS

(20 h.), championnat de Paris de water-polo : Racing-Stade Français (Racing favori) et A.S.P.P.-A.S.P.T.T. (A.S.P.P. favori).

TRAVAUX A FAÇON 80e
PEINTURE, PAPIERS PEINTS. Pour tous trav. adr.-vous à Artisan sérieux et Compagnons. Tél. soir apr. 19 h.; TRU. 26-07.

DEMANDES D'EMPL. 30e
Secr. dir. sténo-dact. ht suite rech. empl. lucratif. Ecrire : P. R., No 10.776, « France-soir ».
Sténo-dact. brev. sup. ay. mach. recherche trav. domic. Ecrire P. R., No 10.776, « France-soir ».
Dame compt. dact. tr. sér. cour. égal. lois soc. paie, cap. initiat. long référ. ch. empl. après-midi. Ecr. P.R., No 10.760, France-soir.
J.H. 20 ans, bonn. notions comptabilité (brev. comm.), cherche place chez expert compt. Ecrire : P. R., No 10.757, « France-soir ».
Bon représent. connu ch. maisons françaises 1er ordre parfums savonnettes bijouterie pr Italie. Adr. Jourdan Paul, Ourches (Drôme).
Dame très active ayant dirigé hôtel réf. 1er ordre dem. emploi similaire hôtel bar com. luxe. Mauras, 28, Bd Bne-Nouv. Pro. 46-63
Ménage ex-garagiste dem. emploi préférence station service. Ecrire : OFFICE DU TRAVAIL, EPERNAY, No 97, qui transmet.
Lic. droit 31 ans, réf. 1er ordre, non satisf. empl. act. cherche à Paris poste à responsab. comm. ou indust. p ex. direct. administ. Ecr. Comtant 224.892 r. Vivienne, 17.
SECRETAIRE ADMINISTRATIF 15 a. expér. complètem. documenté sur quest. fiscales, juridiques, sociales, assurances, vitansports,